

C. — Maladies qui ont précédé la miliaire épidémique.

Allioni, qui voyait la miliaire partout, considère une multitude d'états morbides comme les masques sous lesquels cette affection peut se cacher avant de se montrer au grand jour. Il signale le rhumatisme, les convulsions, l'érysipèle, l'angine, la pleurésie, la toux, le coryza, les névralgies, la congestion cérébrale, les hémorrhagies utérines (1), et différentes autres lésions plus ou moins sérieuses, comme les précédents les plus ordinaires de la miliaire. Fischer aussi avait signalé comme précurseurs, l'hystérie, la goutte, la syphilis, etc. (2).

On ne voit pas distinctement les liens qui peuvent unir la miliaire à ces états pathologiques si différents; mais il en est d'autres dont les rapports sont mieux établis et ont été plus souvent constatés. Je veux parler des fièvres éruptives, de la variole (3), de la rougeole (4), de la scarlatine (5), de l'érysipèle (6).

La rougeole et la scarlatine ont plusieurs fois précédé de si près la suette miliaire, que celle-ci a semblé n'en être qu'une suite ou une complication, d'où quelque incertitude, dans les premiers temps de ces épidémies, sur leur vrai caractère, par la réunion des phénomènes propres à ces divers exanthèmes.

On a remarqué quelquefois des dérangements dans les fonctions digestives, un état gastrique spécial (7). On a vu à

(1) *Tract. de miliarium, etc.*, p. 64, 65, 67.

(2) *De febre miliari*, p. 42.

(3) Épid. de Vittemberg, 1801. — Épid. du Périgord. (Parrot, p. 394.) — Épid. de Prades, en 1849. (Quillo, p. 14.)

(4) Épid. de Coulommiers. (*Gaz. méd.*, t. VII, p. 610.) — Épid. du Périgord. (Vidal; *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1841, t. XIV, p. 41) — Épid. de Poitiers; *Revue méd.*, 1846, t. II, p. 413.

(5) Épid. de Vittemberg, 1801. — Épidémie de Poitiers. (Arlin, p. 11.) — Épid. du Périgord. (Parrot, p. 394.)

(6) Fischer, p. 39.

(7) Van-Swieten. *Quarin*, Philips Wilson. *Febrile diseases*, t. II, p. 23.

Rosheim la miliaire commencer par un état morbide qui avait toutes les apparences de la pleuro-pneumonie (1).

Les fièvres intermittentes et rémittentes de nature grave (2), la fièvre inflammatoire ou putride, ou lente nerveuse (3), la fièvre typhoïde (4), ont parfois précédé la suette miliaire. Le choléra de 1832 et de 1849 a présenté des rapports nombreux avec cet exanthème. Ces rapports seront examinés plus loin.

Si plusieurs maladies aiguës, et spécialement les fièvres éruptives, ont paru servir de prélude à la miliaire, il a semblé que les maladies chroniques en formaient comme le préservatif. M. Parrot a cru du moins le remarquer (5).

D. — Symptômes de la miliaire épidémique.

a. — Prodromes. — La suette miliaire se manifeste quelquefois sans avoir été annoncée par un dérangement quelconque. Le malade est surpris au milieu des apparences de la meilleure santé, dans les champs, à l'église, ou après avoir mangé de bon appétit (6).

Souvent on observe quelques-uns de ces phénomènes précurseurs qui dénotent la prochaine invasion d'un état morbide sérieux, comme le malaise, les lassitudes, une faiblesse inaccoutumée.

La suette miliaire a aussi des prodromes qui lui paraissent propres.

Parmi ces phénomènes, il en est qui dénotent une lésion plus ou moins manifeste du système nerveux : ce sont des douleurs céphaliques (7), pleurodyniques (8), articulai-

(1) Maugin, p. 23.

(2) Berdot; *Acta Helvetica*, t. II, p. 76. — Pajol, p. 268.

(3) Grossmann, p. 13.

(4) Foucart, p. 79.

(5) *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. X, p. 460.

(6) Ménière, p. 100. — Barthez, Gueneau de Mussy et Landouzy, p. 641. — Gaillard, p. 32. — Arlin, p. 12. — *Bullet. de l'Acad.*, t. VII, p. 138.

(7) Barthez, Gueneau, Landouzy, p. 641. — Gaillard, p. 32.

(8) Varnier, p. 281.